firs, ni dans la possession du sçavoir & des talens, ni dans la constance des succès, ni dans l'exercice du pouvoir suprême, ni dans les charmes de la société, ni dans les douceurs de la solitude, ni dans le commerce de l'amitié. « Je » suppose, ajoûte-t-on sur ce dernier trait du » tableau, sur l'amitié, qu'une sympathie ex- » traordinaire rende toutes choses égales dans » cette belle union, & qu'une grande confor- » mité de sentimens la soûtienne : cela est beau, » tandis que le mouvement du cœur qui en a » formé le premier nœud vous fera agir, vous » ne sentirez pas votre sujetion ni le poids des » chaînes qui vous lient. Vous ne pensez point » qu'en confiant tous vos secrets à cet ami, » vous en devenez esclave. Si vous lui décou- » vrez vos foiblesses, vous perdez son estime ; » si vous contrariez ses goûts, vous le rebutez ; » si vous les lui passez, contre vos propres sen- » timens, vous vous démentez ; si vous aimez » ce qu'il hait, ou haïssez ce qu'il aime, vous » le mortifiez ; si vous vous contraignez & usez » de complaisance, vous blessez la droiture & » la sincérité que vous lui devez, vous commet- » tez même une espèce d'infidélité ; s'il vous a » rendu quelque service signalé, quel fardeau » que la reconnoissance ! &c. »

Il appartient donc à la vertu seule de faire le bonheur de cette vie : c'est la conclusion de l'Auteur qui entre dans un détail charmant des plaisirs purs, de la paix, de l'honneur, de tous les biens en un mot que procure la vertu. « Elle » tranquilise les désirs du cœur, détache de tout » ce qui pourroit le séduire, calme les inquié- » tudes de l'esprit & la fougue des passions de » l'ame, fait appercevoir, sentir & éviter les

» folies,